

lequel imagina de traiter les fleurs sur les étoffes dans le style et avec les nuances usitées aux Gobelins où, — mettant sans doute à profit un séjour de dix ans à Paris, — il dut recevoir les leçons et les conseils du sieur Ladé, artiste d'élite, attaché à cette manufacture célèbre. Or, pour préparer les voies à cette renaissance si impatiemment attendue, n'était-il pas indispensable de posséder des modèles peints, d'un goût irréprochable et d'une perfection exquise, bien préférables, — sans qu'il entre le moins du monde dans ma pensée de vouloir dénigrer celles-ci, — aux compositions gravées de Nicolas Robert, de Jean-Baptiste Monnoyer, de Bailly, de Vauquer et enfin de Richard Earlom, le charmant interprète des œuvres de Van Huysum? Oui sans doute. De là les demandes de modèles spéciaux, adressées de temps à autre au gouvernement, qui accueillait ces requêtes avec plus ou moins de faveur.

*Le ministre de l'Intérieur au préfet du Rhône.*

14 floréal an XI. — « La ville de Lyon, citoyen préfet, désire que je fasse mettre à sa disposition, pour son École de dessin, un certain nombre de tableaux de fleurs.

« Je sais que ce genre de tableaux est d'une très-grande utilité dans cette commune pour le progrès des manufactures qu'elle renferme; mais je vous préviens que, d'après l'ordre d'un de mes prédécesseurs, le Musée central des arts délivra, le 27 messidor an VII, à la ville de Lyon neuf tableaux de fleurs, fruits et animaux, par Baptiste (Monnoyer), Fontenay, Hulliot et Desportes, plus une suite très-précieuse de quarante feuilles d'oiseaux coloriés à la Chine sur papier vélin, et trente-trois dessins faits d'après les plus belles têtes antiques.

mant des sujets pour les dessins des étoffes, » etc. (*Actes consulaires de Lyon*, BB. 315 et 316.)